

8

P.gall.

639

33

UB München

W

H. 639.

33

Kolac

W

416 224 331 600 19



W 8 P. gau. 039(33

Post. gall.

LE 1. AVRIL 1787.

A LA MARTINIQUE

AU

GÉNÉRAL

COMTE LOUIS TASCHER DE LA PAGERIE.

PAR

SON AMI LE M^{IS}. DE MOLAC.





REVUE

COITE LOUIS TASCHE DE LA PAGERIE

BOZ AMI EN 17 DE MONAC



Le 1. Avril 1787.¹⁾

Dans un tableau exécuté à une soirée, le 31. mars 1840, à Munich, chez Madame de **Bonar**, des pêcheurs de la Martinique retirent leurs filets de la mer, une Fée leur apparoit et dit :

Mes amis, je suis la Fée
 Qui protège la contrée,
 Du haut de vos rochers, veille sur les matelots,
 A soin que vos filets sortent pésans des flots,
 Garantit vos maisons, lorsque tremble la terre,
 Écarte l'incendie, la trombe et le tonnerre.
 Si je suis en allarme, quand existe un péril,
 Mon coeur est plein de joie en ce premier Avril,
 Car je vois grand honneur pour notre colonie,
 Dans un jeu innocent, une folle manie.
 Si la mer de Vénus fut l'humide berceau,
 Mars peut donc bien aussi sortir du sein de l'eau ;
 Que ce poisson d'Avril, touché par ma baguette,
 Obéissant au Dieu, dont je suis l'interprète,
 Soumis à ce pouvoir, que me donne le ciel,
 Se change à votre vue en un beau Jouvencel !
 Gais enfans de la Martinique
 Écoutez votre Fée, sa voix est prophétique.

Écoutez ! Écoutez Fils de la colonie !
 Enfans du continent, prétez l'oreille aux vents

1) Le Cte Louis Tascher de La Pagerie, est né à la Martinique, le 1. Avril 1787.

Qui vont de ce rivage à la mère patrie,
Ils vous portent ma voix de bonheur attendrie.

Notre grand saint Louis protège sa jeunesse ;
Enivré de la gloire, méprisant le trépas,
Tascher La Pagerie, au nom plein de noblesse,
D'un héros son parent, voudra suivre les pas ;
Fuyant ses bords heureux, il ira de la France,
Admirer le sauveur ; il verra ce guerrier
De Dieu qu'on oublioit, relever la puissance ;
Il le verra cacher sous des tas de laurier,
Les noms de ces maudits, tyrans ivres de crime,
Vils oppresseurs du peuple et de la liberté.
Ce génie, des forfaits le protestant sublime,
Voudra enfin saisir un sceptre au loin jeté,
Rendre au trône des Francs son éclat et sa gloire ;
Rappeller de l'exil les amis de nos Rois ;
Aussi grand citoyen, qu'aimé de la victoire
Donner son nom fameux au code de nos lois.
La vue de ce héros de Louis troublera l'ame,
Tant de faits accomplis lui semblent un roman !
Il ne peut soutenir un regard qui enflamme ;
Napoléon sourit ! „Aurois tu peur Fanfan ? ²⁾
Dit il, en caressant sa joue fraîche et rosée ;
„Allons, auprès de nous habite ce palais,“
„Ma Joséphine et moi avons même pensée,“
„Son jeune et beau cousin sera un bon Français.“

Mais notre Louis s'instruit dans ce brillant séjour,
Sur ses livres courbé, il devance le jour,

2) Historique.

La royale demeure pour lui est un Lycée;
 Et puis, le tems venu; „Ami, écoute moi,“
 Dit sa noble cousine; „ton sort dépend de toi;“
 „De ma main reçois cette épée,“
 „Par l'honneur ta route est tracée.“³⁾

A Jéna, cité à juste titre,
 Il fût enfant, déjà vaillant soldat;
 De cette vie, c'est le premier chapitre!
 Puis vint Eylau! Faut-il tenir registre
 De tant de faits! Par jour est un combat.
 Du souverain les pages immortelles
 Les transmettront à la postérité;
 Il éclairera de vives étincelles,
 L'honneur, la gloire, et la fidélité.
 On y lira ces mots: Faveur insigne!
 Pour notre Louis, qui s'en montre si digne!
 „Je suis content, Tascher s'est bien conduit,“⁴⁾
 „Il ira loin, désormais il me suit.“
 Tascher prévoit du chef le moindre signe,
 A Saragosse, noblement se produit.
 Aimez, enfans des brulantes Antilles
 Ce rejeton de vos nobles familles.

Mais de Tascher, l'illustre ami
 Le prend pour combattre sous lui;

3) Historique.

4) Dans des lettres à Joséphine, datées d'Eylau le 9. février 1807, Napoléon dit: „ton cousin Tascher se porte bien, je l'ai appelé près de moi“ et le 11. février: Le petit Tascher, du 4^{me} de ligne, s'est bien comporté; il a eu une rude épreuve, je l'ai fait officier d'Ordonnance, ce jeune homme m' intéresse.

(lettres de Napoléon à Joséphine, tome 1. pages 259 et 261.)

C'est un Bayard, au nom d'Eugène,
 Qui fut du Sud, au Borysthène,
 A Vagram, aux rives du Pò,
 Sur la Piave, et le Mincio.
 Du vice-Roi qu'on se souviene,
 Vaincre pour lui, fût noble jeu,
 Et Tascher le suivit au feu ;
 A Raab ! immortelle victoire !
 Du grand Eugène, titre de gloire
 Dont parlera la juste Histoire ;
 Nom brillant éternellement,
 Comme une étoile au firmament.

La Paix succède enfin, l'humanité respire ;
 De plus doux sentimens reprennent leur empire,
 Les chants de l'hyménée résonnent sur la lyre ;
 Napoléon choisit Dame de très haut rang,
 A Tascher, qui pour lui eût versé tout son sang ;
 De graces et de vertus cette épouse accomplie,
 A la blonde Allemagne, cette fille ravie,
 Sera aux bords du Mein appréciée, chérie.
 Lorsque Louis, du Primat partageant la grandeur,
 D'une riche cité sera le gouverneur.

Mais France ô, ma patrie ! sur toi la foudre gronde,
 Le cosaque vient frapper au palais de tes rois !
 Ainsi donc ton empire est passé comme l'onde,
 Comme le sable léger, qui coule dans les doigts !
 Lorsque s'accomplira l'impérial naufrage
 Des traitres enrichis resteront au rivage !
 De telles félonies soulèvent un noble coeur,
 Tascher, lui, se fera courtisan du malheur.

Mais sur ta route,
 Louis, je redoute
 Pour toi la fureur des Autans ;
 Vers nous au gîte
 Oh ! reviens vite
 Jouir dans notre ile du doux printems.

Mais Louis, peut-il être différent de lui même ?
 Les caprices du sort n'ébranlent pas son coeur,
 Je le vois sans orgueil, bien près du rang suprême ;
 Je le vois sans pâlir, supporter le malheur ;
 Le tems de son repos, comme l'onde pure s'écoule,
 Eugène, son appui dans la prospérité,
 Le verra près de lui, quand s'éloigne la foule,
 L'exil est un devoir pour sa fidélité.
 Il est près du héros, quand s'éteint ce génie,
 Ce peux des tems anciens, pleuré par la patrie.

Un devoir pour Tascher est encore à remplir,
 Il ira consoler son auguste cousine,
 Celle que le malheur sut encore ennoblir,
 Qui rappelle si bien sa mère Joséphine ;
 Celle en qui survivra ses grâces, ses attraits,
 Dont l'infortune aussi bénira les bienfaits ;
 Tascher accomplira sa volonté dernière :
 Rentrer dans sa patrie, dormir près de sa mère,
 Comme autrefois en son berceau,
 Mais pour toujours dans le tombeau.

Sa destinée
 Est achevée ,

Et sur lui mon oeil arrêté,
 Sur sa figure
 Je vous le jure,
 Ne voit que calme et que gaieté.

Par sa famille
 Douce et gentille,
 Il goute félicité du coeur;
 Troupe chérie,
 Ton harmonie
 Sur sa vie répand le bonheur.

Qui l'apprécie,
 Peut faire envie,
 Qui le méconnoit, fait pitié;
 Ame si loyale
 Toujours égale
 Digne d'amour et d'amitié.

Aussi sans rime
 L'ami intime
 Pourroit ici en vérité
 Dire qu'il t'aime;
 C'est un poème
 Que tous nos coeurs auront dicté.